

VIGILE PASCALE
À VILLEMUR SUR TARN
LE 3 AVRIL 2010

Cette grande Vigile ne cesse de nous annoncer la vie, la pleine vie, la Vie en plénitude : celle de Dieu. Le récit de la Création qui ouvre la Bible déroule une semaine originelle qui fait tendre l'homme et la femme au repos de Dieu, en point d'orgue à leur participation à son œuvre. Le passage de la Mer rouge est un moment crucial pour tout le peuple, où une menace de mort se transforme en libération définitive. L'eau symbolise à la fois la mort et la vie, car les Égyptiens sont bien engloutis dans la mer pour leur perte, tandis que les Hébreux vivent leur baptême quand ils sont sauvés des eaux, comme le fut Moïse dans son panier sur le Nil. Comme son baptême dans le Jourdain l'avait préfiguré, Jésus descend dans la mort pour remonter à la vie dans sa Pâque. Il va en être ainsi cette nuit pour Pascale, au prénom prédestiné.

« Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! » C'est l'invitation du prophète Isaïe ; elle nous parle en cette nuit baptismale, liée à l'image de la pluie qui vient féconder la terre et faire germer la semence, comme nous l'entendions au sixième jour de la Création. Le prophète Ézéchiël revient sur ce symbole quand il transmet cette parole du Seigneur : « Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ». Saint Paul, dans sa lettre aux Romains explicite la signification sacramentelle : « Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts ».

Les Anges annoncent aux saintes femmes qu'il est ressuscité : « Pourquoi, leur disent-ils, cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » C'est la formule pascale par excellence, que l'on retrouve au cœur du récit des disciples d'Emmaüs, propre à saint Luc ; les femmes sont venues dire aux disciples qu'« elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant » (24, 23) : c'est même le centre exact du récit. *Il est vivant ; Il est le Vivant.* Telle est l'annonce incroyable, à laquelle d'ailleurs les disciples n'ajoutent pas fois. Mais voici que cette année encore, depuis plus de vingt siècles, nous proclamons cette Bonne Nouvelle : *Il est Vivant, Il est ressuscité, Alleluia, Alleluia.*

Cette nuit, vous reprenez cette annonce qui est liée à votre prénom, chère Pascale. Grâce à Bruno, votre époux, grâce à votre fille Agathe, et aux personnes « d'une grande richesse de cœur et d'esprit », m'écrivez-vous, qui ont su vous accompagner pendant cinq années, vous avez progressé dans votre cheminement spirituel, sous la direction de l'abbé Martin de la Roncière d'abord, puis du Père Philippe Bachet. La naissance d'Agathe fut pour vous un événement « merveilleux et miraculeux », tellement qu'il vous est apparu clairement qu'il fallait le lier à Dieu. Vous avez d'abord préparé votre mariage religieux, puis le baptême d'Agathe, ce qui vous a menée doucement mais sûrement à votre propre baptême cette nuit de Pâques, à votre confirmation et à votre première communion. Pour vous, pour votre famille, Jésus est le Vivant, il est la Résurrection et la Vie. « Je sens que Dieu est là, qu'Il me guide, me soutient. J'ai confiance en Dieu et j'ai hâte à présent que le jour de ma nouvelle naissance vienne pour pouvoir encore renforcer ce dialogue avec Dieu ».

Vous allez expérimenter une nouvelle liberté venue du Sauveur. Le récit du passage de la Mer rouge en fait le moment-clé de la libération des Hébreux de l'esclavage de plus en plus lourd que leur avaient imposé les Égyptiens. Puis-je ajouter qu'ici, à Villemur-sur-Tarn, la situation économique a fait connaître à la population ces deux dernières années

une angoisse comparable au poids d'oppression connu des fils de Jacob et de leurs descendants ? La mondialisation des affaires, dans le contexte aggravant de la crise économique, a causé chez vous une grave injustice, parce que les personnes ont été sacrifiées aux intérêts des entreprises, par le phénomène de la délocalisation.

Dans son *Message pour le Carême* qui s'achève en la lumière de Pâques, le pape Benoît XVI : « L'injustice, écrit-il, conséquence du mal, ne vient pas exclusivement de causes extérieures : elle trouve son origine dans le cœur humain, où l'on découvre les fondements d'une mystérieuse complicité avec le mal. Oui, l'homme est fragilisé par une blessure profonde qui diminue sa capacité à entrer en communion avec l'autre. Naturellement ouvert à la réciprocité libre de la communion, il découvre en lui une force de gravité étonnante qui l'amène à se replier sur lui-même, à s'affirmer au-dessus des autres et en opposition avec eux : il s'agit de l'égoïsme, conséquence du péché originel ». Précisément, le baptême et les sacrements nous aident à lutter contre ce mal foncier, en nous ouvrant à l'échange des dons que nous avons reçus, en appliquant le principe de gratuité libérateur, que prône le Saint-Père dans sa Lettre encyclique de l'été dernier sur *La charité dans la vérité*.

Le Pape explique que la mobilité du travail a d'abord eu des aspects positifs pour « la création de nouvelles richesses et l'échange entre les diverses cultures. Toutefois quand l'incertitude sur les conditions de travail, en raison des processus de mobilité et de déréglementation devient endémique, surgissent alors des formes d'instabilité psychologique, des difficultés à construire un parcours personnel cohérent dans l'existence, y compris à l'égard du mariage. Cela a pour conséquence l'apparition de situations humaines dégradantes, sans parler du gaspillage social. La mise à l'écart du travail pendant une longue période, tout comme la dépendance prolongée vis-à-vis de l'assistance publique ou privée, minent la liberté et la créativité de la personne, ainsi que ses rapports familiaux et sociaux avec de fortes souffrances sur le plan psychologique et spirituel. Je voudrais rappeler à tous, et surtout aux gouvernants engagés à donner un nouveau profil aux bases économiques et sociales du monde, que l'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser. *En effet, c'est l'homme qui est l'auteur, le centre et la fin de toute la vie économique-sociale* » (n. 25). Le Pape termine en citant le concile Vatican II (Constitution pastorale sur l'Église dans le monde ce temps, n. 63).

J'ajoute encore que de graves soucis dans le sud de notre département se font jour au sujet de l'eau, un capital de plus en plus précieux : dans le bassin de la Garonne, elle est de plus en plus rare et il devient nécessaire de trouver des sources nouvelles et des réserves plus grandes. Nos exploitants, dont nos vigneron du Frontonnais, se trouvent dans une situation difficile au plan européen : les réglementations sont nécessaires, mais il leur manque trop souvent une âme. « L'eau, c'est la vie, scandaient des manifestants, irriguer, c'est nourrir ». En cette Vigile pascale où l'eau est centrale, source de vie, de pureté, de sainteté, nous sommes tous appelés à recevoir de Dieu dans l'Église ce supplément d'âme sans lequel la société perd ses raisons de vivre et d'aimer. Au début de la Création, l'Esprit planait sur les eaux pour les féconder : c'est lui qui agit dans les sacrements, c'est lui qui nous renouvelle dans la fraîcheur de notre vie baptismale : « Maintenant, Seigneur, regarde avec amour ton Église et fais jaillir en elle la source du baptême. » Venez, Pascale !